

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 13

Artikel: La lessive : vieux conte genevois : [1ère partie]
Autor: Mülhauser, M.-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

commencement, parce que des mauvaises langues feront des rapports.

Elle souffrira blessure d'un animal, qui sera fort longue à guérir, et aura aussi quelque maladie extraordinaire. Dans ce temps, elle changera d'inclination, vivra paisiblement en son ménage : ils prospéreront dans leurs entreprises ; elle sera prudente et bien entendue dans son négoce.

Quant aux maladies, elle en aura quelques-unes, comme fièvre de vingt-quatre heures, et suite de couches, et aura une fluxion sur les yeux, qui l'incommodera beaucoup.

Elle ne sera pas trop indulgente pour ceux qui l'auront offensée, surtout pour ses enfants ; elle sera fort assoupie après le manger, et pourra tomber au feu, sera vertueuse et de bon conseil ; elle aimera la promenade et autres divertissements honnêtes, comme entendre la musique et hanter les belles compagnies. Dans ses infortunes, la planète dominante la menace à faire des pertes, comme argent ou papiers de conséquence. La mort d'un de ses enfants, péri par accident, la mettra dans une étrange affliction, elle aura peine à s'en consoler. De plus, son mari tombera dangereusement malade d'une pleurésie, mais il en reviendra. Ils auront de grandes successions de part et d'autre.

Elle est inclinée de survivre son mari et de vivre dans un âge fort avancé.

Sa dernière maladie sera de longue durée.

Le tout au vouloir de Dieu qui peut seul nous rendre heureux.

Pour copie conforme,
H.

Le jubilé du patron. — Il y a eu vingt-cinq ans, samedi dernier, que le comptable Niallin est l'employé de M. Crépinet, le grand négociant.

Ce dernier aurait oublié cette date si M. Niallin, espérant une gratification, ne lui avait pas dit :

— Monsieur Crépinet, permettez-moi de vous féliciter à l'occasion de votre jubilé !

— Quel jubilé ?

— Oui, monsieur Crépinet, il y a aujourd'hui un quart de siècle que vous êtes mon patron.

— Eh bien, mon cher Niallin, pour vous marquer ma joie, je vous permets de quitter le bureau cet après-midi, à cinq heures, au lieu de six.

LA LESSIVE

Vieux conte genevois par M.-A. Mülhauser

Jours de lessive !... A ces mots mon visage pâlit ; mon sang vite de bas en haut Court et bondit comme au temps de l'orage : La lessive ! ouf !... la cour du roi Pétaud, Ville inondée ou livrée au pillage, Maison qui brûle ou mur sous le marteau, De la lessive, ah ! voilà bien l'image. Qui ne s'en sauve alors est un nigaud. Si bien le sens qu'à mon air seul je gage On sait le jour que l'on coule chez nous. Non, ce jour-là n'est pas un jour de fête ! Faut qu'on se taise et que l'on file doux, Sinon panosse ou benaitron¹ en tête ; Puis les pati, patou, pati, pata !... Fait-on merci dans ces jours de lessive ? Dites un mot, un mot pour voir ; voilà Qu'on vous en dit et tant, qu'il arrive Que vous sentez l'oreille bourdonner. Un sot attrape enfin des étincelles Quand il s'amuse à toujours fourgonner. La fois dernière en ai eu des nouvelles.

J'avais un rhume et j'étais enrouché....²

¹ Sorte de panier pour porter le pain au four.

² Enroué.

Petites annales de Belmont et Pully.

Inscriptions en tête d'un registre de Pully, communiquées par M. Alfred Milliod.

En 1676, l'on refait une muraille au cimetière de Belmont, qui n'était aucunement fermé.

En 1677, l'on a acheté les bibles qui sont sur les chaires des temples de Pully et Belmont.

En 1681, l'on a refait le temple de Belmont, un nouveau plancher sur le lambris et une chaire.

Le 16^e février 1685, j'ai promis 8 florins de louage du grenier d'honneur Susanne Mœnnoz, veuve de feu l'officier Louis Domenjoz, au nom de la Chambre des pauvres, pour y loger la vieille veuve Pernette Chappuis et l'impotent et malade J. Jacques Borjod.

En mille six cent huitante-et-un, le magnifique, puissant et très honoré seigneur bailli de Lausanne, Samuel Bondely, étant allé pour rendre ses comptes à Berne, environ la feste de Pasques, a obtenu de LL. EE., nos souverains seigneurs, 300 florins, qu'il m'a livrés pour la réparation du temple de Belmont et qui ont été appliqués à faire un plancher neuf sur le lambris du temple, à faire une chaire neuve, à recouvrir et à mousser (?) le toit, à refaire les murailles fort gastées et à reblanchir ; et pour se ressouvenir de cette grâce, l'on a fait peindre les armes du noble, généreux et puissant seigneur trésorier du Pays Roman, Abraham Tiller, et du dit seigneur bailli. Ainsi est. —

A. MENNET, pasteur.

Lo crouño vin.

Fa bin bon bäre on verro dè bon vin quand on a bin sâi, et n'è pas défendu ni dein la Biblia, ni pè le vegnolan. Mâ faut que sâi dau bon et na pas dau penatset que sè faut tenf à la tråbllia et serrà lè deint por le fère dècheindre. Lè carbaté d'ora veindant quasu ti de la bouna marchandi, Dieu sâi bënî ! et principalement elliau que l'ant on cabaret iò vignant lè précaut et lè gros cà lâi sâi cougnassant et vo pouâide pas lau fère bäre dau Grávaux po dau Tsenau.

Mâ lâi a dâi carbaté que l'ant dau bon vin et dau crouño : dau bon po lè z'on et dau crouño que l'è lo mîmo prix po lè z'autro. Eh bin ! elliau carbaté quie, foudrà lè z'ètèdre que bas su la rîta avoué on eimbochau ão mor et pu lau z'eingosalâ à tsacon duve de lau botoille de fa-brequâ per dzo : fraîmo que sârânt hydropique dévant lo tsautain. Sarâi-te pas bin fé, dite-vâi !

Dire papet m'eût été difficile.

Près de la plaque, et chaudement couché,

Je restais coi. sans parler, immobile....

J'ai lu (c'était, je crois, dans Cicéron)

Qu'au triste gîte où ne sont pas des femmes

Le malade est sans consolation,

Tant on leur croit de charitables âmes.

Soit, d'accord ; mais ne comptez pas dessus

Un seul moment tant qu'on fait la lessive.

Oh ! pour alors vos plaints sont entendus,

Ma fine, autant que du Seujet à Rive¹.

Mais ce n'est tout que d'être délaissé ;

L'on vous taquine, on rauffe², l'on murmure :³

J'entends parler d'un vieux pot cabossé,

Qui nous empêche et défend qu'on se tourne ;

Ce pot, c'est moi. Par après et plus tard,

Oh ! c'est plus clair, c'est bien moi qu'on condamne :

— Comment, point d'eau, Fanchon, au coquemar ?

— Monsieur la prend toute pour sa tisane.

— Cette toupine, hein ! comment la laver

Sans de l'eau chaude ? Et cette couane épaisse

A cette porte ? Hein ! comment l'enlever

Sans de l'eau chaude ? Et ces trois doigts de graisse

Au placard ? Hein les ferez-vous partir

Sans de l'eau chaude ? — Eh bien ? est-ce ma faute ?

Je ne dis mot crainte de repentir :

¹ Quartiers de Genève aux deux extrémités de la ville.

² Grogner.

³ Murmurer.

Assebin qu'au-te falta d'ingueueuzâ lè dzein et de lau fère payé de la marchandi que l'è la maiti d'igüe et l'autra maiti de supro.

Quand l'allève à Lozena, la Suzon dâi Mèbre s'arretève adî à onna pinta que sè trovève à maiti tsemîn de la vela. M'è pas que lâi bèves-sâi dau bon vin, mâ l'avâi sâi et vo sède :

Quand on a sâ

Tot è mâ.

Cllia Suzon età dza vilhie, on bocon cretolâie et tant foumâie pè lo sélâo que l'arâi quasu età primâie deîn lè concou dau vilhie teîmps, iò failâi dâi race nare et foumâie. Ti lè coup que s'arretève à clli cabaret on lâi enfelève dau crouño penatset que l'avâi età quauque teîmp deîn on bossaton de bon novî po lâi baillî on bocon lo goût.

On coup, vaicé que lâi avâi quie assebin dou biau monsu de la vela avoué de clliau tsapî quemet on met po lè z'einterrâ, dâi *du*, vo sède prâo. — Ie bèveissant avoué lo carbaté que sè met adan à volîâi rebriqué la vilhe Suzon è sa lotta.

— L'è la Suzon ! que lâi fâ. Vo z'îte adî tota dzouvena !

— L'è veré, que dit ion dâi monsu, vo z'îte fraîste et rodze quemet onna catetiumène que va coumenfî ! S'èbabia du iò cein pâo veni ?

— Vâo ître l'igüe dâi Mèbre que la maintint dinse, so desâi lo marchand de piquetta.

— L'igüe dâi Mèbre ! so repond la Suzon ein bèveisseint son verro de brèvon qu'on lâi avâi apportâ, l'è bin bouna se on vâo, mâ tot parâi pas atant que clliaz'ique qu'on bâi deîn clli cabaret, cà lâi a omète adî onna gottetta dè vin permi !

Vo djâro que lo pllie motset n'a pas èta la Suzon.

MARC A LOUIS.

Pourquoi l'homme fut créé.

PATOIS DES ENVIRONS DE GENÈVE

Le bon Dieu créa les bèques, les vasses, lou meutons, les tièvres, lou cayons et les polailles, et i leu bailla à to à mezi. I créa asseben les peuzes, les pounèzes et lou pius, ma il ublia de leu bailla à mezi. Celé pourses bèques criâvont la fan qu'man des aigles, et le bon Dieu leu deit : « Ze vos ai oubliâ, pource bèques, z'en sai ben fashia ; ma ze vai vo faire quaqueran de bon, que vo fera pliaisi : 'na vrai golliardi » (gourmandise). I preit on bocon de dio et il en fait on homme.

(HORNUNG. — *La création du monde.*)

Mais ma moitié, ma chère et douce cote

Connait ses droits, craint peu de me narguer :

— L'on devrait bien, dit-elle à son pauvre hôte,

Ne pas se plaire à tant se pottinguer !

Allons, Fanchon, prenez chez la Pernette

De son lissu ; nous nous en servirons

Pour récurer les tablards, la couchette,

La pétrissoire et puis tous ces copons.

N'oubliez pas de laver la dépense,

La pierre à l'eau ; quant au garde-manger

Portez-l' en bas, il sent si fort le rance

Qu'il faudrait bien tout à fait le plonger

Dans l'eau bouillante. Otez-moi ces ordures

A la servante, et puis n'oubliez pas

De bien rincer la seille aux balayures,

Allons, bouger ; sortons donc d'embaras ;

Eh bien ! quoi donc ?... qu'est-ce encore qui cloche ?

Il faut ma tête ici pour en finir !

Et bras d'autrui, Dame mouche du coche,

Dis-je à part moi sans laisser mot sortir.

Force travail de Fanchod, de Pernette,

Et d'une autre aide en grolle et court jupon,

Rend à la fin la grande œuvre parfaite,

Et tout revient et rentre à la maison.

Mais que de peine et quelle chigougnée !¹

Combien de greube² et d'herbe à récurer !

¹ Fatigue.

² Terre sèche pour nettoyer les ustensiles.

Pâques !

Les cloches, ce matin, ont jeté dans l'air bleu
L'appel clair et vivant de leurs voix vagabondes,
Qui s'échappent au loin et s'épandent en ondes,
Légères sous le ciel de Pâques doux et bleu

Sous les toits déjà chauds où les rayons ruissellent,
Les moineaux picoreux s'apostrophent sans fin
Et cherchent la pitance où s'endorme la faim
Sur les toits déjà chauds où les rayons ruissellent,

Dans les jardins jaunets, où chantera l'été,
Les bourgeons indécis et les frères verdure
Disent timidement les magestés futures
Des jardins floressants où chantera l'été !

Et sous le mince abri des mousses et des feuilles
Ça et là clairsemés, fragiles oasis
Les œufs teints ont l'air de petits gnomes assis
Malicieux et doux, attendant qu'on les cueille...
Paris, Pâques 1907. PIERRE ALIN.

Une « tzéroppe ». — La dame charitable et le mendiant :

— Si vous voulez scier un peu de bois au bûcher, mon pauvre homme, vous aurez un bon goûter.

— Madame, vous y gagnerez à me donner le goûter tout de suite, car le travail m'aiguise terriblement l'appétit.

Le militarisme. — Anna, la bobonne, est en service chez d'enragés pacifistes, ce qui ne l'empêche pas d'avoir pour bon ami un fantassin de la caserne de la Pontaise.

— Dites-moi, Anna, lui demanda, l'autre jour, sa maîtresse, qu'avez-vous fait de la moitié du poulet que j'ai portée hier à la cuisine ?

— Hélas ! madame, elle est devenue aussi la proie du militarisme.

Vieux souvenirs genevois.

Le contrebandier officiel.

La contrebande horlogère fut jadis très active entre la Suisse et la France. Elle a donné lieu à de bien plaisantes aventures.

Combien de Genevois se sont égayés au souvenir de ce haut fonctionnaire des douanes françaises qui, désireux de vaincre au moins une fois et par lui-même la contrebande de l'horlogerie, vint, un jour, acheter un objet de prix chez un de nos principaux fabricants ! « Vous pouvez sans doute me faire parvenir cette emplette à Paris dans quelques jours ? » demanda insidieusement l'acheteur sans se faire connaître. Et sur la réponse affirmative du Genevois : « C'est

Les flots jaunés dont la cour est baignée
Suffiraient seuls pour nous en assurer.
Moins comme aussi la batterie est belle !
La casserole est, ma fine, un miroir !
En son encoche, à sa place fidèle,
La casse à frire elle-même est à voir.
Mais gardez-vous sur madame ou sa fille
De transporter vos regards curieux ;
C'est pas le jour : on se sait pas gentille,
L'on n'aime pas rencontrer des yeux.

Après ce jour que l'on a fait la bouye,
Figeau, qui croit le calme revenu !
Le lendemain le dîner le plus crouye
Pour la servante est un droit reconnu ;
Bien fin alors qui peut trouver qui vaille !
C'est une soupe au bouillon apodu,
Double¹ ou boulette,² ou courge, ou patenaille,³
Tout à chémiette et puis rien de diotu ;⁴
C'est par exprès pour que vite on s'en aille :
Manger alors semble du temps perdu ;
On est pressé, c'est un jour d'étendage.
Une ouvrière et puis la Marion,
Et puis encore quelqu'un du voisinage,
Viennent aider à l'opération.

¹ Gras-double.

² Rissole.

³ Carotte jaune.

⁴ Epais, ferme, consistant.

que je suis le directeur général des douanes françaises, et peut-être cette circonstance va vous gêner ? » Comme son interlocuteur ne paraissait nullement déconcerté. « Jouons franc jeu, poursuivait le voyageur piqué de tant d'assurance, je vais donner à la frontière les ordres les plus sévères, vous pouvez y compter. » « Nous nous efforcerons néanmoins, M. le directeur, de satisfaire à la demande dont vous voulez bien nous honorer », lui fut-il répondu en souriant par le maître de la maison.

Quatre jours après ce singulier défi, le directeur de retour de voyage descendait dans son hôtel à Paris, et je laisse à penser s'il avait mis sur pied toutes les brigades de surveillance, excité le zèle de tous les douaniers, et même stimulé l'ardeur diabolique de ces cerbères en jupons qui tracassaient alors un sexe aimable par les investigations les plus indiscreètes ! Cependant comme il entra dans son salon, le premier objet qui frappa ses yeux fut, sur la cheminée, le bijou qu'il avait demandé... Jamais apparition plus désagréable ! Mais quel sorcier l'avait évoquée, demandera-t-on, quel pouvoir mystérieux ?... Faut-il le dire ? M. le directeur lui-même était l'agent de la contrebande, car notre malin compatriote pensant bien que la voiture de son dangereux client serait la seule qui, de longtemps, ne serait pas sévèrement visitée, avait su — tout en glissant vingt ou trente louis dans la main d'un valet de chambre — gagner cet honnête garçon aux saines doctrines du libre échange. La parure de Genève, soigneusement emballée, avait ainsi voyagé rapidement et franco de port, dans les bagages de M. le directeur des douanes qui l'avait demandée et se défendait de la recevoir.

Nuit d'exil.

Un abus capital, celui contre lequel on ne cessa de murmurer depuis 1815, raconte Jacques Guérin, dans ses souvenirs, c'est la fermeture des portes de la ville, mesure de police dont j'ai parlé précédemment. La régularité des agents chargés de s'en acquitter désespérait ceux qui revenaient du théâtre Frey, à Plainpalais, ou de quelque partie de plaisir dans les environs. Je transcris en note, à ce propos, le récit d'une de ces nombreuses mésaventures.

Un bal charmant, donné le 23 avril, à la campagne P..., à Chambézy, s'est terminé d'une manière désagréable pour plusieurs invités. A minuit environ, les dames et les messieurs arrivent gaîment, malgré la pluie, à la porte de Cornavin, appellent le factionnaire, présentent

Société de race féminine

N'eut jamais lieu sans un peu caqueter :

— Sais-tu, ma chère, on dit que la voisine....

Il ne faut pas pourtant le trompeter...

Non... elle est bonne... et puis c'est ma cousine...

— Quoi donc ? quoi ? qu'est-ce ? — Et barjaque est

Sans épargner ni Jeanne, ni Charlotte, [en train ;

La jaravatte irait jusqu'à demain ;

Temps est léger pour femme qui jabotte....

✱

..... Le jour suivant est presque du campos,

A moins de sotte et redoutable envie

D'aller au jour, sans respect du repos,

Tendre une corde à la Corratierie.

Deux prétendants parfois en serpentant

Entourent l'arbre avec grande vitesse ;

Le droit demeure au premier occupant,

Et c'est à qui montrera plus d'adresse.

Souvent capot on vient dire : c'est pris ;

Gare au coupable ! On lui lave la tête :

Hum ! paresseux ! dira-t-on à son fils ;

A la servante : Oh ! vekia bein ma tête.

Réussit-on : le fils est un finet

Où la servante une fière donzelle !

Car c'est ainsi, je crois, depuis Japhet ;

Et c'est toujours la même ritournelle,

Toujours, partout on juge après l'effet ;

Au malheureux l'on vous cherche querelle,

la carte de permission et se disposent à entrer ; mais le sergent de poste, qui par malheur savait lire, s'aperçoit que la carte est datée du 22 au lieu du 23, il refuse d'ouvrir... (suit le récit des tentatives infructueuses pour requérir l'intervention du syndic de la garde). Les dames, transies de froid, s'inquiétaient surtout pour leurs pauvres mères qui comptaient les minutes en les attendant. On discute, on délibère, on revient à Chambézy chez M. P... Tout le monde dormait profondément, car il s'était écoulé trois heures depuis la fin du bal. La vieille bonne se réveille en sursaut, croit qu'il y a des voleurs, allume sa lampe, la renverse... Sur ces entrefaites les hôtes se lèvent, s'empressent autour des malheureux exilés, font grand feu partout... et préparent une collation... On rit beaucoup, était-ce de bon cœur ? Je l'ignore. Un de ces messieurs prend un violon et l'on danse ou plutôt l'on sommeille debout. Au premier rayon du jour chacun part précipitamment, vient rassurer sa famille, et se promet bien de présenter une requête au Conseil souverain pour que les portes de la ville ne se ferment plus avant minuit.

Jamais content. — Eh bien, vous voilà satisfait pour vos récoltes ?...

— Ne m'en parlez pas : c'est une année de misère pour le campagnard ! Il nous faudrait de la pluie pour les petits pois, une bonne sécheresse pour les pommes de terre, et quelque chose d'entre deux pour les avoines... sans compter un fort soleil pour mûrir le raisin.

Comment voulez-vous que le pauvre paysan s'en tire avec les quatre temps d'aujourd'hui ? F.

Madame vieillit vite.

Jean-Louis, au gros Jacques du Crozet :

— Hé ! adieu ! Déjà de retour de ton voyage de noce ? Tout va bien ? Toi, ta femme ?

— Merci, ça ne va pas trop mal, sauf que ma femme vieillit rapidement.

— Comment ça ?

— Oui, il y a deux mois, quand je fis sa connaissance, elle avait vingt-et-un ans ; un mois après, aux fiançailles, vingt-quatre, et trois semaines après, le jour où nous nous sommes mariés, elle entraînait dans sa trentième année !

— Faut pas te dépitier : les femmes, vois-tu, c'est pas fait comme les hommes.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard,

AMI FATIO, successeur.

Pour le gagnant l'on ôte son bonnet ;

Tant l'homme heureux nous plaît, nous ensorcele.

Mais de la corde a-t-on mis le paquet ?

A-t-on encor croisé de la ficelle ?

La place est grande ; et l'on peut à souhait

Etendre là, robes et mantillage ;

Tout peut aller, bien sûr : si l'on voulait

Le fleurier même aurait son étendage.

On est content ; mais il faut le secours

D'un beau soleil ; au grand matin il brille :

Ah ! se dit-on, durera-t-il toujours ?

La pluie arrive, et voilà la famille

Tout occupée à lever au plus tôt

Le linge épars qu'on met dans les corbeilles,

Puis l'on s'en sauve avec un air penaud,

Ne disant mot et baissant les oreilles.

Tout près de là, les commis d'un comptoir

Vont requiaffant¹ montrant les pauvres êtres :

— Ma foi, tant mieux ! Le beau plaisir de voir

Tous ces gougneaux² pendus sous nos fenêtres !

Ils ont raison, moi j'y déclare net ;

Ma femme dit que l'usage autorise :

C'est drôle ça ! l'on cache son pantet

Et puis l'on montre en entier sa chemise !

¹ Rire aux éclats,

² Linges.

(La fin samedi.)